

15

GILLES BERNA  
maître assistant de psychologie  
à la faculté de Nanterre,  
invité par l'Institut Départemental de  
l'École Moderne et l'Association pour  
la Modernisation de l'Enseignement  
a animé à Mulhouse, le 7 novembre 1968  
une conférence-débat sur le thème:

## L'ENSEIGNANT

peut-il être  
à la fois **CONTESTE**  
et **RESPECTE**

Il nous a paru utile de publier ci-  
après pour les collègues qui n'ont  
pu assister à cette soirée, qui a été  
suivie par un public très nombreux,  
quelques notes prises au cours de  
notre exposé.

### Remarques d'introduction.

- le malaise est antérieur aux " événements " de mai-juin 68
- on a souvent relevé la contradiction radicale entre les attitudes souvent progressistes voire révolutionnaires sur le plan politique, chez les enseignants et des attitudes réactionnaires et autocratiques sur le plan pédagogique.
- La sociologue Evelyne Sudreau a fait une étude de l'image donnée des enseignants dans la production cinématographique: si, parfois, l'image de l'instituteur - surtout rural - est exaltée ( la fameuse mission du hussard de la République!) celle du professeur du 2<sup>nd</sup> degré est très dévalorisée : farfelu, objet de risée et de mépris, le professeur n'est jamais présenté sous un angle favorable. Quant au professeur du supérieur, il n'est jamais représenté.

LA GRANDE CONTESTATION DE MAI-JUIN 68, a porté sur des points divers:

#### 1°) Sur la fonction même de l'Enseignant:

Pourquoi enseigner aujourd'hui? on est allé jusqu'à une mise en cause radicale de la fonction enseignante au moment où tant d'autres moyens ( télé, ciné, etc ) distribuent plus agréablement et plus efficacement des masses d'informations.

#### 2°) Sur les méthodes pédagogiques:

Le manque de formation des différents enseignats a été souligné. le cours magistral a été critiqué très violemment.

#### 3°) Sur le statut de l'Enseignant:

En même temps que formateur, l'enseignant est examinateur. Il fait passer des examens, aide à la sélection, ce qui en fait un agent de la société malthusienne.

On adit de l'enseignant qu'il était le chien de garde du capitalisme.

4°) Sur le personnage de l'enseignant:

c'est l'aspect "sacré" de l'enseignant qui est mis en cause. Cet aspect est symbolisé par différents attributs: salles réservées aux professeurs, estrades, etc. Mais le caractère de l'enseignant est surtout affirmé dans le fait qu'il prétend toujours avoir raison. Il possède la vérité, l'Évangile. C'est là un reste du temps où l'enseignant était un mage...

5°) Sur les attitudes des enseignants:

à ce niveau, c'est la personne elle-même et non plus la fonction qui est mise en cause, d'où souvent la difficulté éprouvée à supporter ce type de contestation. Ainsi lorsque l'on reproche à l'enseignant de trop facilement s'accommoder de son rôle de mage, de pontifical. Il traduit trop souvent la supériorité (qui est réelle) de son savoir par un pouvoir sur les autres. Parce qu'il sait, il dirige, organise, contrôle, sanctionne sans appel, autocratiquement.

6°) Sur les motivations profondes de l'enseignant, enfin:

~~xxxxxxx~~ cette contestation, parce qu'elle atteint les couches profondes de la personnalité de l'enseignant, lui est proprement intolérable.

Ainsi, lorsqu'on se demande si d'être enseignant n'est pas un moyen de maintenir un faux état de supériorité que l'on ne pourrait tenir dans une autre activité professionnelle.

On voit que la contestation a pu être ressentie de façon cuisante par nombre d'enseignants. La fonction d'enseignant dispose-t-elle encore des moyens pour s'exercer aujourd'hui ?

x  
x                      x

À la contestation, on a opposé le respect. G. Ferry pense que le mot est mal choisi. On a trop réclamé le respect. Or le vrai respect va de soi: on ne saurait l'exiger. On pourrait trouver dans l'emploi de ce mot une manière de réaffirmer massivement et incontestablement la supériorité de l'enseignant.

Le respect, du moins celui que l'on demande, entraîne

- un conformisme
- à la dépendance de l'enseigné, celui-ci trouvant d'ailleurs son compte dans une soumission passive.

Plutôt que de respect, c'est d'autorité qu'il faut parler. Celle-ci est sans doute nécessaire, pour l'enseignant. Comment est-elle fondée ?

Il y a une supériorité incontestable et irréductible de l'enseignant sur l'enseigné. Par définition - Une inégalité fondamentale.

Cette inégalité ne se situe qu'au niveau du savoir ou du savoir-faire. Mais d'autres inégalités ou décalages - contingents, eux - viennent la renforcer:

- la différence d'âges, fréquente, avec son corollaire: l'avance en expérience de l'enseignant sur l'enseigné.

- le statut particulier de l'enseignant, conféré par ses titres une nomination, qui lui donnent notamment le pouvoir de sanctionner.

- les modèles culturels d'autorité en vigueur dans notre société: en particulier la représentation communément admise d'une

subordination presque totale de l'inférieur au supérieur.  
Le supérieur est conçu comme apte à prendre toutes les décisions pour ses subordonnés, même si rien n'affirme sa compétence dans tels domaines particuliers.

Ces inégalités contingentes qui viennent renforcer l'inégalité fondamentale sont évidemment inutiles et même néfastes.

### L'ENVERS DU DECOR:

Mais ce qui est souvent négligé, c'est l'inégalité en sens inverse:

- les enseignés sont plus nombreux que les enseignants, et le nombre est ressenti comme une force par les élèves. Il s'établit entre eux une complicité " pour dire des choses sur leurs maîtres "

- l'enseignant est vulnérable: il se livre totalement devant ses élèves. Il s'expose à leurs regards, à leurs jugements; à leurs critiques. Par ex. ses tics, ses fautes de langage, etc. sont relevés.

Or cette inégalité à rebours est niée par les enseignants. Règl. ments, dispositions des bancs qui empêche toute communication entre élèves, concourent à cette négation. A ces institutions scolaires s'ajoutent les attitudes des enseignants qui veulent toujours avoir raison, se justifier, rester supérieurs.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

### Autre particularité de la relation maître-élève:

La supériorité de l'enseignant tend à disparaître par définition. C'est le rôle même du maître que de s'efforcer de la réduire! Alors qu'en même temps il cherche à l'affirmer, à la maintenir. D'où une démarche bizarre tendant alternativement à donner la connaissance et à la retenir. (1)

Le rapport de dépendance influence fortement l'élève:

- le bon élève, qui donc se rapproche le plus du maître lui ressemble le plus, est aussi le plus dépendant. On connaît bien ces bons élèves qui associent avance intellectuelle et retard affectif.

- au contraire, le mauvais élève est souvent très indépendant. Sa personnalité affirmée contre le maître lui donne souvent un prestige notable dans la classe.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

(1) Ceci semble plutôt s'appliquer au supérieur.

## CONTESTATION ET AUTORITE :

Jusqu'ici, le maître incontesté avait un rôle monolithique. La contestation doit permettre de dissocier les différents aspects de son intervention, de les analyser.

Par exemple, avoir une priorité dans l'ordre du savoir ne confère pas automatiquement une autorité dans l'ordre du pouvoir. Il faut dissocier les deux fonctions et redistribuer la seconde entre élèves et maîtres ( cogestion)

Aujourd'hui, ce qui fait l'autorité du maître n'est plus sa compétence en une matière, mais son aptitude à enseigner, c'est à dire à animer un groupe, à permettre l'intégration d'informations de provenances diverses, leur critique, leur vérification..

Le maître est celui qui sait transmettre et non plus l'éru-dit, le savant.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Deux autres idées relevées à plusieurs reprises dans les propos de

G. Ferry:

- 1°) L'examen des réalités fait apparaître des contradictions. Il ne faut pas le regretter: c'est la contradiction qui seule est féconde dans ce sens qu'elle seule permet le changement, l'évolution.
- 2°) La contestation est nécessaire. Mais elle ne doit pas se charger d'acrimonie. Rejeter constamment la responsabilité sur les autres groupes sociaux n'est ni honnête, ni fécond. Il faut apprendre l'autocontestation. Il faut aussi et surtout rechercher la coopération, la collaboration entre toutes les personnes touchées à un titre quelconque par l'enseignement.

Une remarque:

Si l'on prend à rebours les 6 points sur lesquels porte la contestation, l'on s'aperçoit qu'il y a un fil conducteur pour la formation de l'enseignant:

- d'abord les motivations profondes. C'est tout l'équilibre de la personne qu'il importe d'assurer chez l'enseignant
- puis les attitudes de l'enseignant en fonction de ces motivations et du statut social de l'enseignant
- enfin les méthodes d'enseignement liées à la finalité de cet enseignement.

En somme un cheminement inverse de celui qui est pratiqué -- lorsqu'il y a formation ! -- habituellement.

Il y a là, une idée à creuser, un monde à découvrir...

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

G.M. HERVE